

## L'EGLISE de BEAUMONT les NONAINS.

-o-o-o-o-

Située au N.O du village, à une altitude voisine de 200 m, se dresse fièrement campée l'Eglise de Beaumont les Nonains, à l'extrémité du plateau méridional de la colline du Thelle.

On peut admettre comme vraisemblable que la première chapelle ou église a dû être édifiée à Beaumont vers le milieu du XII<sup>ème</sup> siècle lors de l'établissement du Prieuré des Religieuses Prémontrés (vers 1150), filiale de l'Abbaye de Marcheroux car antérieurement à cette époque, l'agglomération villageoise ne comptait que quelques feux et une population très réduite.

Ce sanctuaire primitif devait se situer approximativement à l'emplacement de l'Eglise actuelle, à proximité du Prieuré des Noniales qui était établi "dans les deux fermes situées en haut du village" (1). Cette première Chapelle ou Eglise a été détruite en 1198 / 1199, en même temps que le Prieuré lui-même, au cours de la guerre entre Philippe-Auguste et le Roi Jean d'Angleterre.

Au début du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'existence d'une nouvelle Eglise paraît s'affirmer. En effet, en l'Année 1218, Beaumont fut érigé "en Village et le Curé de Fresneaux venait dire la Messe, Fêtes et dimanches, après avoir célébré sa Messe paroissiale à Fresneaux" (1).

Une fois encore, l'Eglise a été dévastée, sans doute incendiée vers 1430 / 1435 au moment où la guerre entre Armagnacs et Bourguignons ravageait le Vexin et le Beauvaisis.

Nouvelle restauration de l'Eglise, au commencement du XVI<sup>ème</sup> siècle, lorsque les habitants de Beaumont firent une requête, le 10 Juillet 1508 à l'Abbé de Marcheroux pour que le village soit "érigé en Cure et le frère Bertin Domin fut institué le premier Curé de Beaumont " (1).

A cette époque, l'Eglise du Village, comme la plupart des églises rurales, était constituée par un corps unique de bâtiment, charpenté et voûté en bois, de forme commémorative, éclairé par de hautes et étroites fenêtres.

Or, le chœur actuel de l'Eglise avec son architecture massive, ses matériaux uniquement en cailloux, avec la trace nettement visible sur le mur extérieur, côté Sud, d'une ancienne fenêtre - aujourd'hui remaniée - de style ogival en forme de fer de lance haute, étroite, encadrée de pierres assez grossièrement taillées, pourrait être la bâtisse originelle de l'ancienne Eglise du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Au fur et à mesure de l'extension de la paroisse et de l'accroissement de la population, la nécessité d'agrandir l'Eglise, devenue trop petite pour l'exercice du Culte, se fit sentir. Et c'est ainsi que dans le premier quart du XVIII<sup>ème</sup> siècle fut entrepris l'agrandissement de l'Eglise par l'adjonction de la nef et du clocher actuels.

---

(1). Manuscrit d'un Religieux de l'Abbaye de Marcheroux, en 1654 (46 H 1 Archives départementales de Seine et Oise)

1 - 5

Nos Ancêtres ne construisaient pas dans l'époque antérieure à celle où ils vivaient; ils ne restauraient pas comme nous aimons à le faire maintenant, ils construisaient en appliquant le mode de faire de leur époque.

En examinant l'extérieur de l'Actuelle Eglise, on distingue nettement deux corps de bâtiments, construits à deux époques différentes : l'ancienne Eglise (aujourd'hui le chœur) construite massivement uniquement en cailloux, et la nef (partie ajoutée) édifiée postérieurement en damiers briqués et silex, avec contreforts longitudinaux. La toiture elle-même accuse une dénivellation très apparente. A l'intérieur de l'édifice la séparation du chœur et de la nef rappelle le style Renaissance avec la cloison chargée de la parure de l'ogive.

Le chœur, dont l'aspect extérieur porte le noble caractère du XIII<sup>ème</sup> siècle, est la partie la plus ancienne de l'Eglise. A l'intérieur sur le mur du chevet carré, est adossé le maître-autel, contrairement à l'usage de l'époque car certaines cérémonies religieuses exigeaient que l'on tournât autour. Au-dessus de l'autel, sur le panneau inséré entre les montants en bois, une toile représentant une copie de "l'Assommoir" de Murillo pourrait provenir de l'ancienne Abbaye de Marcheroux où son existence fut mentionnée à l'époque de la Révolution, mais son état de vétusté ne permet pas une authentification certaine (1). Les boiseries sont modernes et ne présentent aucun intérêt archéologique.

Les vitreaux qui ornent le fenestrage du chœur sont très lumineux et l'éclat du coloris est remarquable. Le vitrail coté nord, représente Notre-Dame de l'Assommoir, vocable sous lequel était placée la paroisse de Beaumont, et le grand vitrail rectangulaire coté sud, comprend quatre panneaux représentant les patrons de la paroisse et des hameaux :

- Saint Mathieu, Patron de Jouy la Grange.
- Saint Grégoire de Neziange, Patron de La Longuerue
- Saint Honoré, Patron de Beaumont
- Saint Gervais, Patron de Chantoiseau

Le vitrail de la petite fenêtre du chœur, coté sud également, retrace la légende de Saint Nicolas, Patron de Marcheroux. Tous ces vitreaux portent la signature "L. Koch" vitrier à Beauvais au XIX<sup>ème</sup> siècle. (1900)

Le fenestrage de la nef comporte des verrières modernes datant de 1830.

Autrefois, les vitreaux étaient là pour instruire autant que pour orner, l'Eglise était comme un grand livre de pierre, livre d'images, d'histoire et de religion, sans cesse ouvert sous les yeux des fidèles.

Sur la façade Ouest, entre deux contreforts, le portail s'ouvre au couchant sous un clocher carré en pierres, recouvert d'ardoises. La flèche est couverte d'un toit en ardoises à quatre égouts. Trois cloches y sont suspendues sur lesquelles figurent en relief les inscriptions suivantes :

Sur la grosse cloche (coté La Longuerue)

"L'An 1854, j'ai été bénite par M. l'Abbé HEU, Vicairc Général de Mgr. l'Evêque de Beauvais, chanoine de la Cathédrale, Supérieur du Grand Séminaire de Beauvais, assisté de M. Bourguignon, Curé de Beaumont les Nonains, et nommée ADELINÉ par Pierre Laurent MARETTE, Doyen du Canton de Songeons et Adeline Pascaline MARETTE. Maire : Honoré MARETTE, adjoint : Jean Baptiste Paul COUTURIER -"

(1). Cette toile a été recouverte, en 1959, d'une tapisserie moderne.

"L'An 1854, j'ai été bénite par M. l'Abbé HEU, Vicaire Général de Mgr. l'Evêque de Beauvais, chanoine de la Cathédrale, Supérieur du Grand Séminaire de Beauvais, assisté de M. Bourguignon Curé de Beaumont les Nonains et nommée FLORENTINE par M. Charles Albert JEAN et Florentine Louise BIZET. Maire : Mr. Honoré HARETTE, Adjoint : Mr. Jean Baptiste Paul COUTURIER -"

Sur la petite cloche (coté Chantoiseau)

"L'An 1854, j'ai été bénite par M. l'Abbé HEU, Vicaire Général de Mgr. l'Evêque de Beauvais, chanoine de la Cathédrale, Supérieur du Grand Séminaire de Beauvais, assisté de M. Bourguignon Curé de Beaumont les Nonains et nommée DESIRÉE par M. Prosper Auguste HARDY et Florentine Désirée PROPISE. Maire : M. Honoré HARETTE, Adjoint : Mr. Jean Baptiste Paul COUTURIER - "

Ces cloches ont remplacé celles qui avaient été enlevées le 8 Octobre 1791, sur ordre du District de Chaumont en Vexin, pour servir à la fabrication de canons et de monnaie de bronze, au cours de la période Révolutionnaire.

L'horloge du clocher (legs de M. Compiègne) a été installée en 1884 et le coq, toujours en faction pour indiquer aux villageois la direction du vent, a été remplacé il y a une vingtaine d'années par souscription des habitants.

Il existait autrefois, des dalles tumulaires dans le chœur et dans la nef de l'Eglise, mais elles ont été recouvertes lors de la réfection du pavage en 1870. Toutefois, les registres paroissiaux nous révèlent les noms de ceux qui y furent inhumés :

- 22 Septembre 1719 - François SORNET Marguillier.
- 28 Juillet 1732 - Jean RICHARD, Curé de Beaumont inhumé dans le Chœur de l'Eglise.
- 29 Juillet 1752 - Jean PIERRA, Prêtre et Curé de Beaumont, chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, inhumé dans le Chœur de l'Eglise.
- 18 Novembre 1765 - Jean GAUTIER, Laboureur à Jouy-sous-Thelle.
- 23 Avril 1766 - Antoine GAUTIER, Fermier à Jouy-la-Grange de la Terre et Seigneurie de Beaumont.

Un édit Royal de Mars 1776 a interdit, à l'avenir, les inhumations des particuliers sous les dalles des Eglises.

L'Eglise rustique de Beaumont les Nonains a belle allure, d'un extérieur sobre, élégant et les contreforts saillants, robustes, maintiennent la nef avec une sécurité absolue.

Cette Eglise porte l'emprunte de deux styles nettement différents, elle n'en est pas moins intéressante par la régularité de son plan, l'harmonie de ses proportions. Sans présenter une valeur archéologique particulière, mais se trouvant en bon état de conservation, elle offre un excellent spécimen d'une petite Eglise rurale de l'Ile de France.

Son histoire est inscrite sur ses propres murailles, sans que le regard s'en offusque, les XIII<sup>ème</sup> - XVI<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles chantent en chœur, harmonisés par la foi de nos ancêtres, toute la gloire du Village et du Vexin Français.

MARS 1956

A. PIERRA

Membre de la Société Académique de l'Oise  
Chargé de Mission au Centre National de la  
Recherche Historique.